

Propos du vignoble

Autor(en): **Mat.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le nouveau conteur vaudois et romand**

Band (Jahr): **86 (1959)**

Heft 4

PDF erstellt am: **24.09.2024**

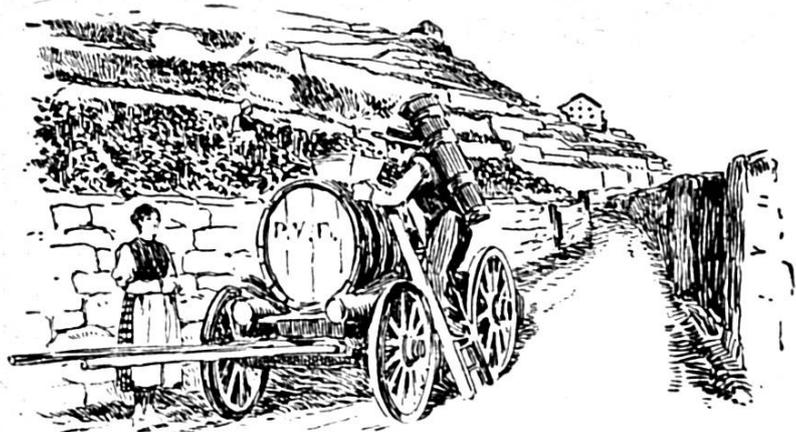
Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-231328>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Propos du Vignoble

Tant que le temps est au beau, on se rend à la vigne : le vigneron n'aime pas rester sans rien faire et il faut bien occuper les domestiques.

Les domestiques ? On les aime bien ! On ne pourrait plus s'en passer. Ils le savent du reste. Et pour les garder, on passe par-dessus beaucoup de choses. On les dorlote. On a des égards :

Ainsi cet agriculteur à qui l'on demandait pourquoi il avait acheté une brouette à pneu ? « C'est pour ne pas réveiller le « commis » le matin, quand on sort les fumiers ! »

Notre syndic me disait dernièrement : « J'avais engagé deux hommes pour les vendanges. Ils sont arrivés le dimanche. Ils ont soupé et le lundi matin, au moment de partir pour la vigne... Prrrt ! ils avaient décampé ! »

L'autre semaine, le domestique à Jules, un Italien, s'est foulé le pied en portant la terre du minage.

Le soir, le patron lui donne une bouteille de lie pour se frictionner la cheville. Le lendemain matin, le maître questionne son homme :

- Et ce pied, ça va mieux ?
- Si, si patron, mais la bouteille est vide.
- Tu l'as bue ?
- Non, non, j'ai frictiouné, frictiouné, forte ! forte !

(Il l'avait tout simplement fifée avec son camarade de chambre.)

— Bon, bon, je te crois ! Je t'en redonnerai une ce soir.

Il eut sa bouteille, mais il ne savait pas que son maître, le Jules, y avait glissé deux plaques de camphre (Chacun sait que l'eau-de-vie camphrée est souveraine contre les douleurs !)

Le soir, quand il voulut se frictionner... en dedans, à la première gorgée, il en eut assez. Il se hâta de reposer le flacon.

Le jour suivant, même questionnaire que la veille :

- Et ce pied, comment ça va ?
- Molto bene, patron, beaucoup mieux !
- Veux-tu encore de la lie ?
- Non, non, merci ! Il en reste assez !

Et je pense à notre médecin qui avait ordonné à un ami de soigner son mal de cou à l'eau-de-vie de lie (de la vraie, pas de celle à Jules !) Il avait écrit sur le flacon :

« Pour gargarismes, toutes les heures. Défense de cracher. » Mat.

YVERDON

Un relais... Le Buffet !

A. MALHERBE-HAYWARD
Téléphone (024) 2 31 09